UCLouvain

FIAL
Un éventail de formations, une multitude d'horizons

Obligations envers les animaux

LSC1120B
séance 5

Jugements descriptifs et normatifs

- **jugement descriptif** – porte sur ce qui est, ce qui a été, ou ce qui sera ; sa valeur de vérité dépend de ce qu'est le monde
- **jugement normatif** – porte sur ce qui devrait ou ce qui ne devrait pas être, sur ce qui est désirable ou pas ; sa valeur de vérité dépend d'une conception de l'éthique

L’éthique

- **l’éthique** – l’étude de ce que l’on doit faire
- **l’éthique normative** – l’étude des règles à adopter pour faire ce que l’on doit faire
- **les théories de l’éthique normative** – l’étude des raisons pourquoi il est vrai que l’on doit adopter telle ou telle règle

Un exemple : le spécisme

spécisme – discrimination injustifiée vers les membres d'autres espèces

Un nouveau concept élaboré *par analogie* avec le racisme et le sexisme

Un exemple : le spécisme

- **Question normative :** Est-ce que le spécisme est vraiment quelque chose à éviter, ou est-il plutôt moralement acceptable de préférer les êtres humains ?
- **Question théorique :** Pourquoi est-ce que le spécisme est une mauvaise (ou une bonne) chose ? La considération morale égale (ou inégale) ici est fondée sur base de quoi exactement ?

Considération directe et indirecte

- Les êtres qui ne font pas partie de notre communauté morale peuvent toujours mériter notre considération indirectement.
- Les êtres qui ont été, seront, et ont le potentiel d'avoir la considération directe peuvent le mériter également.
- On peut donc avoir éventuellement des obligations à tous les êtres du monde.

Le spécisme — deux types

- **spécisme** – discrimination injustifiée vers les membres d'autres espèces
- **spécisme direct** – les différences entre espèces sont directement pertinentes moralement
- **spécisme indirect** – certains différences entre organismes sont pertinentes moralement, et elles sont typiquement associées à des différentes espèces

Spécisme direct

Difficile à voir comment l'appartenance à une espèce (en soi) peut être moralement relevant.

Rappelons qu'il s'agit seulement d'être un descendant d'un organisme en particulier qui a fondé l'espèce. Ça sert à quoi moralement ?

Spécisme direct

On a vu déjà dans cours 3 qu'il y a beaucoup de comportements chez les animaux qui nous semblent « altruistes », ou liés a « équité » ou « justice. »

C'est également le cas que ces comportements sont souvent limités aux autres membres de la propre espèce d'un organisme.

Spécisme direct

Stephen Post : si ces comportements sont les fondements de l'éthique, ça impliquera que nous avons une « loyauté » d'espèce.

Cette loyauté est-elle une **bonne motivation** pour des actes moraux ?

La matière de l'éthique

Quand on nous offre une théorie de l'éthique normative, il s'agit de quoi ?

- les **conséquences** de nos actes
- les **devoirs** que l'on a envers des autres
- les **droits** que les autres ont
- les **vertus** de notre caractère que nos actes montrent

Le conséquentialisme

Une action n'est pas en elle-même moralement bonne ou mauvaise – il faut **examiner les conséquences** qui en déroulent. Par exemple, tuer un être humain peut être justifié ou non selon ce qui résulte de cette action.

Le défi : comment évaluer ces conséquences ?

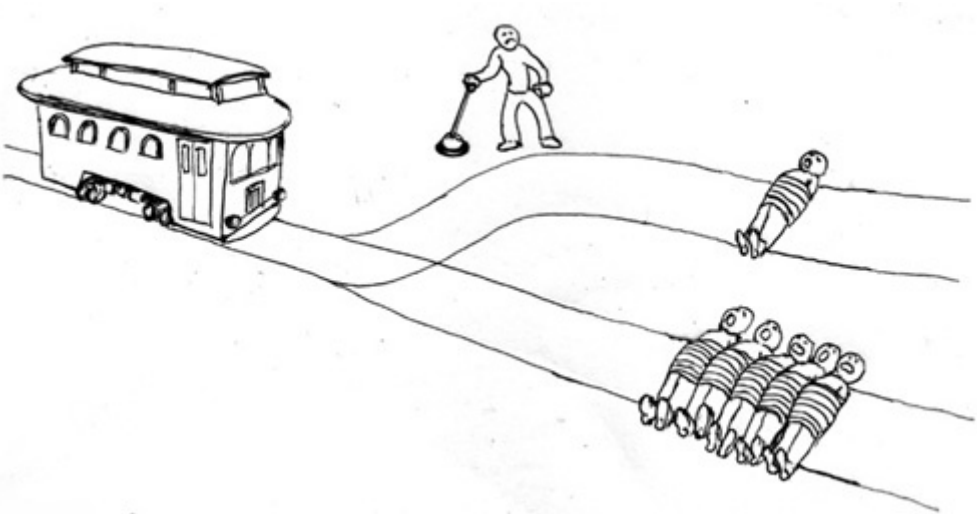
Évaluer les conséquences

- **l'utilitarisme** – l'action qui doit être faite est celle qui maximise le bien-être du plus grand nombre
- **l'hédonisme** – l'action qui doit être fait est celle qui maximise le plaisir et minimise le douleur du plus grand nombre

Les conséquences de quoi ?

- **l'utilitarisme des actes** – il faut évaluer les conséquences de chaque acte
- **l'utilitarisme des règles** – il faut évaluer les conséquences de adopter ou ne pas adopter des règles de conduite, pas des actions individuelles

Le problème du tram



Conséquentialisme

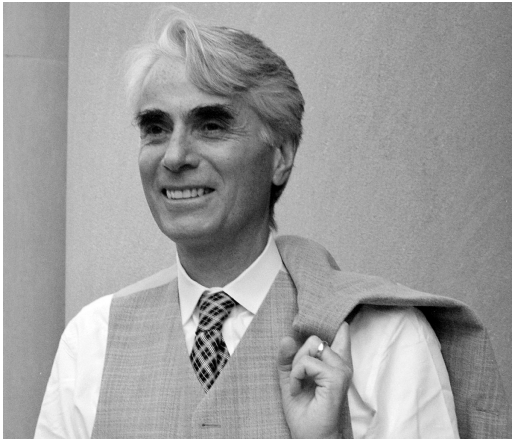
Peter Singer : A priori, le bien-être de tous les êtres humains est absolument égal. (Peu importe leur distance de nous, si l'on leur connaît ou non, etc.)

Problèmes avec le conséquentialisme

- Les conséquences d'une action sont souvent *très* difficilement prévisibles. Est-ce que l'on *peut* agir selon le conséquentialisme ?
- Comment comparer les bien-êtres entre des personnes ou animaux *très* différents ?

Problèmes avec le conséquentialisme

Robert Nozick : Il n'y a pas de considération ici pour la distribution du bien-être.
Il ne nous semble pas juste de donner beaucoup de bien-être a un seul être, même si ça peut améliorer le bien-être dans l'ensemble (« utility monster »).



Problèmes avec le conséquentialisme

- Si le bien-être de tous est égal, comment prendre en compte nos préférences et relations avec nos proches, familles, amis, etc. ?
- Si l'on suit le utilitarisme des actes, on peut violer la loi dans des cas particuliers si ça engendrait plus de bien-être. Des telles violations sont-elles compatibles avec l'ordre sociale ?

Problèmes avec le conséquentialisme

Tom Regan : Le « problème des mains sales » : Qu'est-ce que l'on doit faire si le bien-être des autres nous oblige de faire quelque chose qui nous est personnellement odieux ?

Petite pause : Ada

Le déontologisme

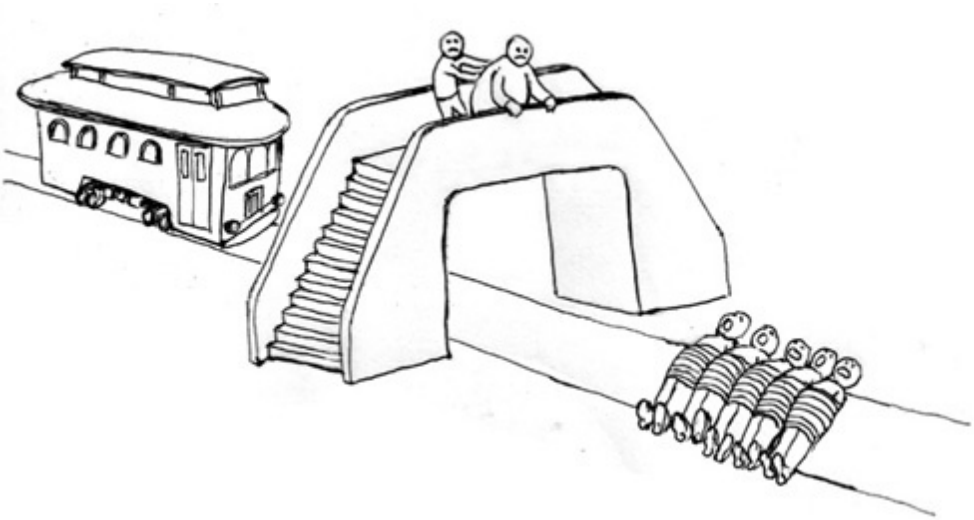
La valeur morale d'un action ne dépend pas, ou pas uniquement, de ses effets, mais des caractéristiques de l'action elle-même, en particulier, si l'action **conforme à la loi morale ou aux normes moraux,** qui nous instaure **des devoirs moraux.**

Le déontologisme

Par exemple, selon Kant : nous avons des obligations envers nous-mêmes car nous sommes chacun une fin en soi. Pour chacun d'entre nous, notre vie est un bien absolu.

Donc l'éthique pour Kant est fondée sur ces devoirs, notre reconnaissance d'eux, et la réciprocité de ces devoirs entre nous.

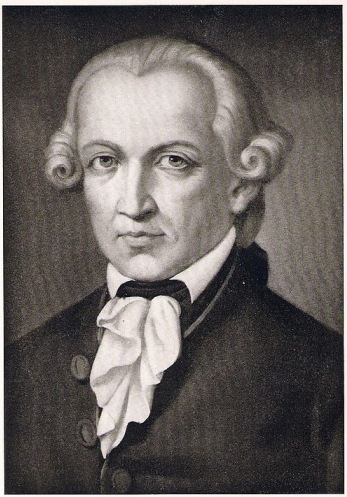
Le problème du tram (encore)



L'impératif catégorique

1. Le principe d'universalité :

> Agis seulement d'après la maxime grâce à laquelle tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle.

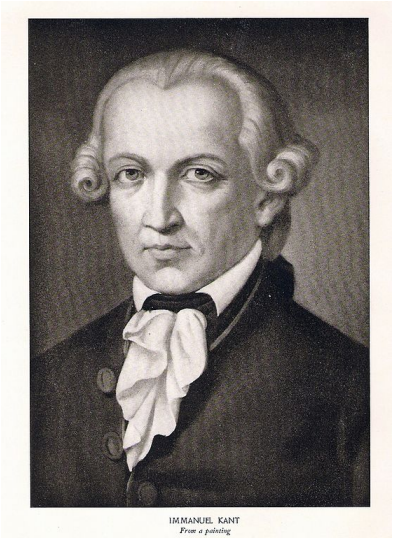


IMMANUEL KANT
From a painting

L'impératif catégorique

2. Le principe de réciprocité :

> Agis de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans toute autre, toujours en même temps comme fin, et jamais simplement comme moyen.



Problèmes avec le déontologisme

- Que faire quand les devoirs entrent en conflit ?
- Il y a des cas où l'action catégoriquement requise entraînera de grandes conséquences néfastes.
- Si la considération morale est fondée sur la reconnaissance de la réciprocité et les lois morales (qui entraîne les devoirs moraux), est-ce que les enfants et animaux sont hors de la communauté morale par définition ?

L’éthique des droits

Quelques caractéristiques des membres de la communauté morale impliquent que on leur doit de la respect – c’est-à-dire, **ils ont des droits que l’on doit absolument respecter.**

Parfois, c’est grâce à leur âme ou leur relation à Dieu. Mais on peut étendre cette théorie aux animaux.

Les droits des animaux

Caractéristiques pertinentes des animaux :

- Ils sont conscients et ont une riche vie mentale
- Ils sont capables d'avoir du plaisir et de souffrance
- Ils ont des capacités cognitives sophistiquées
- **Ce qui leur arrive leur importe.** Ils ont un intérêt à vivre.

Les droits des animaux

Pour Regan, les animaux ont donc une **valeur inhérente,** indépendamment de la question s'ils sont en mesure d'être des agents moraux.

Le droit au traitement respectueux entraîne des limites sur ce que l'on peut leur faire.

Problèmes avec l'éthique des droits

Ce n'est pas clair comment justifier l'existence de ces droits :

- Kant nous a dit que les lois morales sont nécessaires selon notre propre raisonnement.
- Autres adhérents de l'éthique des droits ont fait appel à Dieu, ou la dignité humaine.
- Pourquoi est-ce que cette liste de caractéristiques impliquera que ces êtres ont des droits ?

Problèmes avec l'éthique des droits

Comment comparer les droits des différents êtres ? (Imaginons le choix de sauver soit les humains soit les animaux d'une incendie.)

Selon Regan, il faut comparer les capacités cognitives.

L’éthique de la vertu

(On va se passer de ce système de l’éthique, car il ne s’applique point aux animaux.)

Systèmes d'éthique

- conséquentialisme
  - utilitarisme, hédonisme, etc. (évaluer les conséquences selon quel standard ?)
  - conséquentialisme des actes, règles (évaluer les conséquences de quoi ?)
- déontologisme
  - éthique Kantienne
- éthique des droits
  - les droits des animaux

Les animaux et le déontologisme

Parce que les animaux n'ont pas la capacité de reconnaître qu'ils entrent en des relations réciproques avec les autres membres de la communauté morale, ils ne sont pas a priori membres de la communauté morale.

Il faut construire une théorie de devoirs *indirects* envers les animaux. C'est bien possible, mais difficile ; on ne va le poursuivre aujourd'hui.

Conséquentialisme

Si l’on peut étendre l’idée de bien-être aux animaux, il n’y a aucun obstacle de prendre les animaux en compte dans une théorie utilitariste.

Bien-être des animaux et conséquentialisme

On peut définir « bien-être » en termes de :

- l'évitement de souffrance et le recherche du bonheur (hédonisme)
- la satisfaction de désirs et l'évitement de la frustration de désirs

Tous deux sont évidemment évaluable dans le contexte animale.

Élevage industriel et conséquentialisme

Ce genre d'agriculture cause une quantité de souffrance considérable, et probablement sans une augmentation globale du bien-être assez large de le justifier.

Végétarisme et conséquentialisme

Par contre, l'utilitarisme n'a pas a priori d'argument contre tuer, sans douleur, un animal ayant eu une vie heureuse pour le manger si, par ailleurs, il n'y a pas d'alternative viable.

Les animaux et l’éthique des droits

Pour Regan, afin de respecter les droits des animaux, il est immoral de les utiliser dans des contextes de :

- la mode
- la recherche
- divertissement (chasse, etc.)
- plaisir culinaire

Problème avec les droits des animaux

Les animaux ont des droits, et c'est le cas (selon Regan, au moins) que l'on a le devoir de porter assistance à ceux qui sont victimes d'une injustice. Est-ce que ces deux faits impliquent que l'on a l'obligation d'assister la proie contra son prédateur ? D'éliminer tout conflit sauvage entre les animaux ?

Les animaux de consommation

Utilitarisme : Compte tenu les modes de production, le gain en bien-être ne compense pas la souffrance engendrée.

Droits des animaux : La violation des droits des animaux n'est pas justifiée car elle ne permet pas généralement pas de préserver des droits plus fondamentaux.

Les animaux de recherche

Utilitarisme : Compte tenu de la souffrance engendrée, seules certaines recherches vitales *pourraient* être justifiées.

Droits des animaux : La violation des droits des animaux n'est pas justifiée. On pourrait dans des circonstances exceptionnelles justifier cette violation au nom de droits plus fondamentaux.

Les animaux de divertissement

Utilitarisme : Compte tenu de la souffrance engendrée, presque tous les cas ne sont pas justifiés.

Droits des animaux : La violation des droits des animaux n'est pas justifiée.

Les animaux de compagnie

Utilitarisme : La production de races mal adaptées et les chirurgies électives engendrent des souffrances importantes. Sinon certaines situations sont susceptibles d'être justifiées.

Droits des animaux : Il faut faire du cas par cas ; il s'agit d'une controverse entre les adhérents de cette théorie.

Les animaux de travail

Utilitarisme : Dans un cadre où l'animal est bien traité, certaines situations sont susceptibles d'être justifiées. (Attention au cas militaire…)

Droits des animaux : Il faut faire du cas par cas, car il y a potentiellement une violation des droits des animaux.

Questions ? Commentaires ?